

Trouver des stratégies efficaces pour les pays en développement

# La stratégie passe-partout est vouée à l'échec

*Les décisions des gouvernements sur les moyens à employer dans la lutte contre la grippe aviaire sont la clé du succès non seulement au plan national, mais aussi au plan mondial. Souvent, les meilleures pratiques des pays industrialisés ne sont pas les plus efficaces dans les pays en développement. Cet article décrit la stratégie adoptée par le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (CGIAR) et ses partenaires pour mieux contrer la maladie dans ces pays et préserver ainsi la santé des gens et le développement humain dans le monde entier.*

Clare Narrod  
International Food Policy Research  
Institute – IFPRI  
Washington D.C., États-Unis  
c.narrod@cgiar.org

Tom Randolph, Karl Rich et Carlos Seré  
International Livestock Research  
Institute – ILRI  
Nairobi, Kenya.  
t.randolph@cgiar.org, k.rich@cgiar.org,  
c.sere@cgiar.org

L'étendue et l'expansion géographique du virus H5N1 de la grippe aviaire qui s'est récemment propagé de l'Asie à certaines régions de l'Europe et de l'Afrique sont sans précédent. La communauté internationale a consenti au-delà de 1,9 milliard de dollars américains pour lutter contre cette forme hautement pathogène de la grippe aviaire, et éviter une pandémie humaine (ou s'y préparer). Cependant, les mesures d'urgence adoptées dans de nombreux pays en développement où la maladie menace de s'implanter nous apprennent que les réponses classiques peuvent être inappropriées. Pour que les investissements considérables dans la lutte contre la grippe aviaire soient efficaces et équitables, une meilleure compréhension du contexte des pays en développement s'avère donc essentielle.

Notre hypothèse est la suivante : en l'absence de stratégies adaptées aux pays en développement, nos efforts pour juguler la maladie à l'échelle mondiale sont voués à l'échec. Nous devons cesser de dissocier les questions techniques et les questions socioéconomiques, pour les envisager et

les planifier conjointement, en engageant à fond les pays en développement, leurs secteurs avicoles et leurs petits élevages familiaux dans cette bataille – peut-être la première d'une longue série de campagnes contre de nouvelles maladies potentiellement dévastatrices.

Le scénario hollywoodien de l'effort mondial concerté qui, toutes forces déployées, triomphe d'une maladie humaine émergente est très tenace, mais peu réaliste. Si quelques maladies émergentes comme le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) ont pu être circonscrites de cette manière, la nature et le contexte de la grippe aviaire hautement pathogène (GAHP) indiquent qu'elle ne sera pas aussi facile à vaincre. Certains pays en développement devront probablement vivre avec une menace relativement constante de grippe aviaire, et la maladie risque de devenir endémique dans certaines régions.

Les efforts pour détecter et contenir la GAHP se heurtent souvent à la faiblesse

Dans certaines régions, la grippe aviaire risque de devenir endémique.



des services vétérinaires, mais aussi à la difficulté de faire comprendre à une multitude de petits éleveurs et détenteurs de volailles, dispersés et désorganisés, les dangers de la maladie et la nécessité de se soumettre aux mesures qui s'imposent. Ce genre de défi soulève un ensemble de nouvelles questions auxquelles la recherche doit répondre. Un groupe d'experts internationaux s'est donc formé afin de cerner ces questions, et de déterminer les besoins et les priorités de recherche.

L'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (International Food Policy Research Institute, IFPRI) et l'Institut international de recherche sur l'élevage (International Livestock Research Institute, ILRI), deux des quinze centres soutenus par le CGIAR, mènent ces recherches avec de nombreux autres partenaires. Leur objectif consiste à trouver des stratégies appropriées au contexte des pays en développement, et à aider leurs gouvernements à prendre des décisions éclairées pour contenir le virus sans compromettre les moyens de subsistance des pauvres.

Faire avancer la connaissance à cet égard est une urgente nécessité. Des changements rapides dans les systèmes de pro-

duction avicoles, les règles commerciales et la perception des consommateurs remettent en cause les moyens actuels de combattre la maladie. Essentiellement conçues et façonnées par les pays développés et leurs producteurs avicoles, les meilleures pratiques existantes (l'abattage et l'indemnisation) sont de plus en plus contestées dans les pays en développement, où elles se révèlent souvent difficiles sinon impossibles à mettre en œuvre.

### L'importance de la volaille et l'impact de la grippe aviaire sur les plus pauvres

L'élevage de volailles est une source cruciale de nourriture et de revenu pour des milliards de ménages pauvres. En Asie du Sud-Est, où la GAHP sévit à l'état endémique dans plusieurs régions, la volaille est au cœur des systèmes agricoles des plus démunis, pour qui l'élevage et la vente de volailles ont longtemps représenté un moyen d'échapper à la pauvreté. La demande croissante liée à l'essor démographique, à la hausse des revenus et à la migration urbaine a intensifié de la production, créant des emplois et donnant

aux petits détenteurs de volailles de nouvelles occasions de vendre leurs produits avicoles.

En Asie comme en Afrique, la chair et les œufs de volaille fournissent des micronutriments essentiels aux groupes les plus démunis et les plus vulnérables, surtout composés de femmes et d'enfants. La plupart des ménages pauvres élèvent dans leur cour quelques volailles en liberté qui se mêlent aux oiseaux sauvages. Toujours en quête de quelque chose à picorer, ces volailles domestiques circulent habituellement à leur guise, vont là où les enfants jouent et entrent dans les maisons – ce qui augmente d'autant les risques d'exposition humaine au virus. Lorsqu'une flambée de grippe aviaire se déclare, les collectivités pauvres essuient des pertes économiques souvent catastrophiques.

### Un problème mondial

La grippe aviaire est un problème mondial. Les conséquences d'une lutte inefficace ne se limiteront pas aux collectivités les plus pauvres. Si la maladie n'est pas surveillée et qu'elle continue à évoluer avec

Un jeune homme des environs d'Hyderabad en Inde centrale emmène ses poulets au marché.



Photo: ILRI

des flambées périodiques, la production aviaire à grande échelle et le commerce international de volaille seront constamment menacés. De toute évidence, la possibilité que le virus de la GAHP mute et devienne transmissible d'humain à humain représente une menace mondiale. Enfin, la nature transfrontalière des zoonoses comme la grippe aviaire rend indispensable la coopération de toutes les parties prenantes dans le monde.

### Des choix difficiles pour le monde en développement

Dans les pays en développement, le succès de la lutte contre la grippe aviaire dépend du concours de toutes les parties concernées – y compris les innombrables ménages pauvres qui élèvent de la volaille – à la détection rapide de la maladie et aux mesures qui s'imposent. La stratégie habituelle consiste à indemniser les aviculteurs lorsqu'ils perdent leurs animaux dans un abattage préventif; cette mesure les incite à signaler les cas suspects et freine la propagation du virus. Or, les gouvernements des pays en développement ont énormément de mal à appliquer cette mesure.

Les problèmes commencent quand il s'agit de déterminer comment indemniser les éleveurs qui ont perdu des volailles, et combien leur verser. Vient ensuite la difficulté d'appliquer un système d'indemnisation quand l'infrastructure administrative est faible et que la corruption sévit. Difficile aussi pour les pays pauvres de trouver les sommes requises pour indemniser les aviculteurs, surtout quand les flambées épidémiques se multiplient et se répètent. Finalement, s'ils sont mal conçus, les programmes d'indemnisation peuvent avoir des effets pervers s'ils incitent les gens à tenter soit d'obtenir des indemnités indûment soit d'échapper à l'abattage, ce qui crée de nouveaux problèmes.

### Les priorités en matière de services et les besoins de recherche des pays en développement

Afin d'aider les gouvernements des pays en développement et les organismes de coopération à prendre des décisions pro-pauvres dans la lutte contre la grippe aviaire, en juin 2006, l'ILRI et l'IFPRI ont consulté des experts et des intervenants de première ligne. Plus précisément, ces derniers étaient invités à donner leur opinion sur (1) les rôles que pourrait jouer la recherche pour soutenir les organismes

clés dans la lutte contre la grippe aviaire et (2) les besoins de recherche à moyen et à long terme en matière d'épidémiologie, de génétique, de vaccins, de diagnostic et de socioéconomie. Les résultats de cette consultation figurent sur les sites [ilri.org](http://ilri.org) et [ifpri.org](http://ifpri.org).

Les centres du CGIAR et leurs partenaires mettent maintenant au point les premières activités visant à éclairer les gouvernements sur les moyens de prévenir et de contenir la grippe aviaire tout en limitant les effets indésirables de ces interventions pour les pauvres. Même les gouvernements qui n'ont jamais détecté le virus dans leur pays doivent décider des sommes à affecter à sa surveillance. Comme ces fonds sont souvent détournés d'autres activités tout aussi cruciales pour le bien-être des pauvres (lutte contre le VIH/SIDA, sécurité alimentaire, infrastructures rurales), avant même qu'un foyer se déclare, les gouvernements doivent trouver des compromis difficiles entre le coût de la prévention et de la lutte contre la grippe aviaire et son avantage potentiel.

En outre, le fardeau économique de la lutte contre la maladie risque de peser de manière disproportionnée sur les pauvres des zones rurales, qui consomment leurs propres volailles et en dépendent pour leur subsistance. De telles disparités engendrent d'autres problèmes qui n'ont pas encore été bien étudiés. Pour combler ces lacunes, les chercheurs de l'ILRI et de

### Des changements rapides dans les systèmes de production avicoles, les règles commerciales et la perception des consommateurs remettent en cause les moyens actuels de combattre la maladie.

l'IFPRI ont entamé avec de nombreux partenaires des recherches visant à :

- comprendre comment la grippe aviaire se propage aux volailles et aux humains (oiseaux migrateurs, échanges commerciaux, services vétérinaires, animaux vivants, transport d'équipement ou de sols infectés, etc.), et comment cela varie en fonction des systèmes de production et des saisons;
- évaluer l'impact social et économique de la maladie et des mesures pour la contrer, particulièrement sur les éleveurs, les vendeurs et les consommateurs les plus pauvres;
- mettre en lumière les lacunes du marché (organisation, information, institu-

tions, transactions et réglementations) qui nécessitent une intervention politique – par exemple, l'évaluation de nouvelles mesures d'atténuation qui incitent les petits détenteurs de volailles à collaborer à la lutte contre la maladie;

- trouver des techniques de lutte efficaces, abordables et durables adaptées aux contextes locaux des pays en développement, et, possiblement, qui passent par des partenariats public-privé ou d'autres approches institutionnelles novatrices;
- promouvoir des moyens qui favorisent l'application des mesures de surveillance et de lutte, notamment des programmes d'indemnisation mieux conçus et des stratégies plus durables et mieux adaptées aux pays en développement;
- communiquer plus rapidement et plus efficacement les résultats de recherche aux responsables politiques.

### Le rôle central des pays en développement dans l'effort mondial

Les pays en développement sont les endroits du monde où le virus de la GAHP risque le plus de se propager sans qu'on le détecte, avec pour conséquence une pandémie humaine mondiale. C'est là une raison

suffisante pour que le monde développé se mobilise et aide les pays pauvres à combattre la maladie. Sans le concours de leurs collectivités, toute stratégie mondiale est vouée à l'échec.

Les chercheurs peuvent fournir aux pays en développement l'information dont ils ont besoin pour implanter des stratégies de lutte équitables, efficaces et justifiées, et leur donner ainsi plus de poids dans les instances internationales où se négocient les stratégies mondiales. Des partenariats de recherche qui contribuent à établir la capacité de ces pays en analyse de risque, en épidémiologie et en analyse socioéconomique devraient les aider à se positionner comme des associés à part entière dans la lutte contre la GAHP. Ces recherches peuvent aussi aider la communauté mondiale à réduire le risque croissant venant d'autres zoonoses émergentes qui menacent les vies humaines et les moyens de subsistance des populations.